

Architectes romands, l'ambition urbaine

Les villes suisses se refont et s'étendent. Ce mouvement général et l'essor de la construction incitent à développer des visions et des expériences pour la ville

Lorette Coen

L'ère de l'objet unique, de l'édifice conçu et compris comme un morceau de bravoure s'achève; s'impose celle de l'ouvrage inscrit dans le tissu d'une ville qu'il contribue à produire. L'architecture en Suisse romande s'engage résolument dans l'aventure urbaine. Dresser des tours pour ensemen- cer les cités? Quelques projets ré- cents confortent cette image. L'Ecoparc de Neuchâtel, nouveau quartier édifié sur une friche in- dustrielle en bordure de voie fer- rée, sous la conduite de l'archi- tecte Emmanuel Rey et du bureau Bauart, est à ranger parmi les pre- mières affirmations claires d'une volonté de construire la ville. Ambition signalée par l'élégante tour de l'Office fédéral de la statistique qui surplombe le périmètre.

Le débat sur la ville contemporaine retrouve une vigueur perdue depuis l'effort de construction d'après-guerre

En réponse à l'exigence insis- tante de densification, d'autres édifices élevés s'annoncent, à Cha- vannes-près-Remens par exemple, ou à Genève, dans le périmètre Praille-Acacias-Vernets. A Lau- sanne, le souvenir du rejet dont fit l'objet la tour Bel-Air Métropole (1929-1932) était resté si vif qu'il avait freiné toute audace. Mais voici qu'un immeuble de 87 mè- tres, la tour Taoua, se dessine sur le site de Beaulieu, siège d'exposi- tions et de congrès d'une impor- tance économique capitale, en cours de rénovation générale.

Le bureau Pont12, lauréat du concours d'architecture, vient d'achever la reconstruction des halles sud et travaille à la transfor- mation du front est où doit surgir la tour. Distincte du tissu lausan- nois par sa hauteur et ses fenêtres asymétriquement réparties, elle s'intégrera à la ville par les formes et les matériaux. Grâce à sa po- sition en retrait de la rue et son par- vis, elle dégagera des espaces pu- blics et offrira à l'esplanade et au centre de congrès (le palais de Beaulieu) une visibilité accrue. En dépit de l'avalanche d'oppositions,

l'architecte Antoine Hahne se mon- tre inébranlablement confiant: «Avec le site de Beaulieu, le projet Métamorphose, le développement du quartier des Fiches-Nord, sans parler des multiples chantiers de l'Ouest, Lausanne et son agglomé- ration se sont mises en route.»

Genève semble elle aussi par- courue d'un frémissement urba- nistique et constructif. C'est ce que raconte la nouvelle tour TSR. Bâtie dans les années 70, elle se dressait autrefois, austère et sévère, tour- née vers ses propres affaires; elle a maintenant gagné en carrure et of- fre un visage étincelant. Ses façade- s, partiellement miroitantes, ré- fléchissent le paysage et la cité en perpétuel changement. Une grille abstraite les revêt qui suggère l'écran pixelisé; trois vastes ouver- tures donnent sur l'Arve, hautes de deux ou trois niveaux, chacune de l'une des trois couleurs, rouge, vert et bleu, qui composent ensemble l'image télévisée. Elles parlent du décloisonnement intérieur: le bâ- timent est devenu une maison où l'on circule «comme dans une rue mais à la verticale», disent les ar- chitectes, Patrick Devanthery et Inès Lamunière. Du côté opposé, tout au sommet, un double étage, les 16e et 17e, pourvu d'un im- mense vitrage, s'avance en porte-à- faux de 5,8 mètres, façon péris- cope, en direction de la ville. De- puis là, le regard embrasse tout Genève: le Jet d'eau dans l'axe cen-

tral, les Nations unies trapues sur la gauche, la cathédrale sur la droite, le Jura et le Mont-Blanc de part et d'autre. Puis la vue s'élance vers le territoire lointain.

Entre le bâtiment large, ouvert désormais à son environnement, et la cité dont il retient sur sa propre peau les reflets mouvants, un dialogue conscient et délibéré s'est ouvert. Le débat sur la ville con- temporaine – comment la fabri- quer? quelle forme lui donner? quelle densité? quelles stratégies durables? – retrouve une vigueur perdue depuis l'effort de construc- tion d'après-guerre et les discus-

sions corbuséennes, depuis les ex- périences d'habitats groupés conduites par le bureau bernois Atelier 5 à Halen ou Flamatt dans les années 50-60, depuis l'édifica- tion de barres d'immeubles des grands ensembles genevois, tels le parc de Budé ou Le Lignon. Les décennies suivantes ont vu la pré- valence des petites échelles, des gabarits modestes, des densités faibles. Expression de méfiance et de retenue à l'égard de l'urbanisa- tion pourtant irrésistiblement en marche. Période difficile pour les architectes en mal de mandats et d'ambition.

Cependant, les vingt dernières années ont vu fleurir une produc- tion théorique; on a réfléchi et pu- blié sur la ville comme jamais auparavant, anticipant et nourris- sant le développement actuel. D'abord manifeste en région alé- manique où le vif essor zurichois, l'intelligente évolution de Winter- thour et de Lucerne, exemples spectaculaires, sont loin de consti- tuer l'exception, le phénomène a gagné la Suisse romande où toutes les professions liées à la construc- tion bourdonnent. Age d'or pour les architectes et tout particulière- ment les plus jeunes, associés à des

changements urbains comme leurs aînés n'en avaient jamais connu. Ainsi, à 32 ans, Yves Dreier et Eik Frenzel planifient l'écoquar- tier de la Jonction, 300 futurs loge- ments qui doivent rapidement s'élever sur les trois hectares de l'ancien site Artamis, au centre de Genève.

«Contrairement à l'idée roman- tique d'une oasis végétale, un éco- quartier répond d'abord et avant tout à une volonté de densité forte, à l'exploitation des syner- gies présentes, à l'installation d'infrastructures économes et de fonctions favorisant la proximité plutôt que le déplacement. Notre architecture cherche des solu- tions sociales.» A la différence du temps où l'on pensait villes-saté- lites, grands ensembles ou encore îlots, ces architectes parlent de trames, de tissus urbains exis- tants. Ils considèrent simultanément l'échelle de la ville et celle du voisinage, établissent des collabo- rations pluridisciplinaires pour explorer la mémoire des lieux, analyser le contexte de leur inter- vention, comprendre les proces- sus d'appropriation de l'espace, les sensibilités en présence. Et ils défendent la diversité plutôt que la pureté. «Notre génération a pâti d'un excès d'individualisme. Nous avons envie de réfléchir à l'espace commun, de revenir à des travaux qui s'occupent de sociabilité et de l'architecture de la ville.»



La tour TSR rénovée de laquelle le regard embrasse tout Genève. Le bâtiment désormais ouvert sur son environnement retient sur sa peau les reflets mouvants de la ville.



Image de synthèse avec la future tour Taoua au cœur du quartier de Beaulieu à Lausanne.